« Quand il cautionne le mal, le silence devient un crime. »

*Auteur anonyme*

**La dynamique des violences domestiques**

**Mable C. Dunbar**

**Doctorat et Licence professionnelle en Counselling**

**Sommaire**

Qu’est-ce que la violence domestique ?

Le problème

Les faits

Caractéristiques des auteurs et des victimes de violences

Les violences physiques ou cycle de l’abus

Les différentes formes de violences domestiques

Une mauvaise interprétation des Écritures pour justifier les violences domestiques

Textes des Écritures en faveur des relations non-violentes

Textes libérateurs pour les victimes

Textes libérateurs pour les auteurs de violences

Dans quels cas cautionnons-nous les violences domestiques ?

Les conséquences des violences domestiques

Réponses individuelle et collective à la violence domestique

Comment obtenir une ordonnance de protection ?

Comment s’organiser pour quitter un partenaire violent ?

Comment s’organiser si l’on reste avec un partenaire violent ?

Coordonnées utiles

2016 – Ministère auprès des femmes

Division Nord-Américaine de l’Église adventiste du septième jour

12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904 [www.nadwm.org](http://www.nadwm.org)

Ouvrage préparé par le Ministère auprès des femmes

Division Nord-Américaine de l’Église adventiste du septième jour

Auteur : Mable Dunbar

Secrétaire de rédaction : Carla Baker

Mise et en page et graphisme : Ani Holdsworth

Responsable du projet : Erica Jones

Tous droits réservés.

Cet ouvrage ne peut être utilisé ou reproduit dans d’autres livres ou publications sans l’autorisation des détenteurs des droits d’auteur. Imprimer ce document dans son intégralité ou partiellement est strictement interdit.

**QU’EST-CE QUE LA VIOLENCE DOMESTIQUE ?**

La violence domestique – comprenant la violence conjugale, la violence physique, la violence familiale, la violence dans les relations intimes – est un type de comportement impliquant des actes violents d’une personne vis-à-vis d’une autre dans une relation personnelle telle que le mariage, la cohabitation, les relations amoureuses, ou la famille. Des femmes, des hommes et des enfants peuvent en être victimes. Le but de la personne violente est d’exercer et de préserver son pouvoir sur autrui.

**LE PROBLÈME**

« Je crois que le diable existe et que son but est le suivant : premièrement, il veut que personne ne conçoive des enfants. Deuxièmement, si certaines personnes en ont malgré tout, il désire que ces enfants meurent. S’ils ne meurent pas en raison de la décision d’avorter, le diable fait tout son possible pour qu’ils soient victimes de négligence ou de violence physique, émotionnelle ou sexuelle. […] D’une façon ou d’une autre, les légions de l’enfer veulent détruire les enfants, car les enfants sont de futurs adultes responsables. Ainsi, si elles peuvent dévoyer ou blesser des enfants, ceux-ci deviennent des adultes dévoyés et blessés qui transmettent ces problèmes à la génération suivante. » (Terry Randall dans Time MAGAZINE, 21 octobre 1991)

« Le problème de la violence conjugale n’est pas le féminisme, l’humanisme séculaire ou l’absence de direction dans le foyer. C’est le problème du mal – invisible et rampant. (James et Phyllis Alsdurf, *Battered Into Submission*, Illinois: Varsity Press, 1986, p. 61)

« Les personnes ayant de fortes convictions religieuses acceptent plus longtemps que les autres les relations abusives, car cela se mélange à leurs croyances. » (Nancy Nason-Clark, *When Terror Strikes the Christian Home*. Keynote Address of The Awakening Conference, 2008, Ft. Lauderdale, FL)

Le fait que la violence règne dans de nombreux foyers est le signe manifeste que le royaume de Satan est à l’œuvre, cherchant à détruire l’harmonie, l’amour et le bonheur dans les relations humaines. Et tant que nous ne nous efforcerons pas de lutter contre le mal qui est la source des violences domestiques, notre désir de voir ces violences cesser et les familles transformées sera vain. Nous ne pouvons pas considérer le mal comme une sorte de force spirituelle agissant en dehors du comportement humain. Le mal trouve son origine dans un être surnaturel, à savoir Satan. Et quand les êtres humains deviennent violents, hostiles, querelleurs, trompeurs et prompts à accomplir des œuvres mauvaises comme le désire Satan, ils le laissent façonner leur caractère et prendre l’emprise sur eux. Qu’on emploie un langage psychologique ou théologique, il n’en reste pas moins que les actes mauvais sont des péchés, à savoir une violation des lois morales de Dieu. Ils séparent leurs auteurs de Dieu et de leurs semblables. » (James et Alsdurf, *Battered Into Submission*, Illinois: Varsity Press, 1986, p. 62)

« Nous considérons que, le plus souvent, les violences dont sont victimes les femmes dans le monde chrétien ne sont pas d’ordre physique. D’après ce que nous savons, la violence émotionnelle et la manipulation des femmes chrétiennes sont des problèmes bien plus courants que la violence physique. En fait, les hommes qui pensent avoir une position supérieure à celle des femmes aux yeux de Dieu n’ont généralement pas besoin d’avoir recours à la violence physique. Quand un homme peut exercer une emprise psychologique sur sa femme et justifier ses actions par une mauvaise interprétation des Écritures, la violence physique ne lui semble pas nécessaire. Il existe de nombreuses façons de faire preuve de violence, de manquer de respect à la création de Dieu. » (*Ibid.*, p. 150)

**LES FAITS**

En moyenne, aux États-Unis, vingt-quatre personnes par minute sont victimes de viols, de violences physiques, ou de harcèlement par un partenaire intime – plus de douze millions de femmes et d’hommes en une année (<http://www.cdc.gov/ViolencePrevention/index.html>).

Près de trois femmes sur dix (29 %) et un homme sur dix (10 %) aux États-Unis ont déjà été victimes de viol, de violence physique et/ou de harcèlement par un proche, ce qui a eu des lourdes conséquences dans leur vie (<http://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/index.html>).

Entre 40 et 60 % des enfants vivant dans des foyers où des adultes sont maltraités sont aussi victimes de maltraitance. Tous subissent des violences indirectes (Wright R.J.; Wright R.O.; Isaac N.E.;1997, *Response to battered mothers in the pediatric emergency department: A call for an approach to family violence*, Pediatrics 1997, vol. 99, no 2, pp.186-192).

La religion n’est pas un facteur de dissuasion. [...] Il y a autant de violences (conjugales, sur les enfants, ou sexuelles) dans les foyers chrétiens que dans les foyers non chrétiens (Lee Bowker, “Religious Victims and Their Religious Leaders: Services Delivered to One Thousand Battered Women by the Clergy,” Abuse and Religion 230-231).

**CARACTÉRISTIQUES DES AUTEURS ET DES VICTIMES DE VIOLENCES**

Quelle est l’origine du comportement violent des agresseurs ? Leur nature violente reste-t-elle en sommeil jusqu’au moment où ils développent des relations avec des personnes qu’ils peuvent dominer et dont ils peuvent faire leurs victimes ?

Sont-ils violents envers tout le monde ou seulement envers quelques personnes ? Les comportements abusifs se développent-ils et s’aggravent-ils progressivement tout au long de la vie, ou se déclenchent-ils soudainement en raison de circonstances spécifiques ? Ce sont autant de questions que nous nous posons lorsque nous entendons parler de blessures terribles et de décès choquants causés par des personnes abusant de leur conjoint ou partenaire. Étudions de plus près le profil des agresseurs et voyons quels enseignements nous pouvons en tirer.

**Remarque : Pour plus de clarté, nous utiliserons le masculin « il » pour parler d’un agresseur, et le féminin « elle » pour parler d’une victime. Cependant, N’IMPORTE QUI peut être agresseur ou victime.**

***L’auteur de violences***

**1. Un engagement rapide**

Un individu violent cherche parfois à convaincre sa partenaire de s’engager rapidement, voire même au cours des jours ou des semaines qui suivent leur rencontre. Il se montre fort et donne l’impression d’être la seule personne à pouvoir l’aider. Il lui fait comprendre qu’elle a besoin de lui et que sans lui, elle n’est rien. Parce que sa partenaire éprouve le besoin de se sentir utile et de prendre soin de quelqu’un, elle est attirée par lui et s’engage avec lui, sans réfléchir ni tenir compte de l’avis d’autrui. Elle a parfois été victime d’abus dans le passé et se sent maintenant valorisée, car elle s’engage avec une personne qui semble l’aimer vraiment et désirer l’avoir à ses côtés. **Le partenaire** **violent cherche à exercer une emprise sur elle avant qu’elle ne découvre qui il est vraiment.**

**2. Isolement**

Au fur et à mesure que la relation progresse, le partenaire violent prend de plus en plus de place dans la vie de sa victime. Il lui dit qu’il veut passer tout son temps avec elle parce qu’il n’arrête pas de penser à elle et qu’elle lui manque. Il réussit à lui faire accepter l’idée qu’elle n’a pas besoin de fréquenter d’autres personnes, parce que son amour lui suffit. Progressivement, le réseau de connaissances de la victime diminue car son partenaire est sans cesse avec elle. Il lui prend tout son temps et toute son énergie, et il veut être présent lors de chacune de ses activités. Rapidement, la victime perd le contact avec ses proches et ses amis et devient dépendante de lui sur le plan émotionnel. Il lui dit qu’elle a uniquement besoin de lui dans sa vie et que les autres ne comprennent pas à quel point elle est importante à ses yeux. Elle le croit, parce qu’elle a besoin de lui pour se sentir valorisée. **Le but du partenaire violent est de faire en sorte que personne d’autre ne puisse entretenir une relation avec elle.**

**3. Manipulation et contrôle**

Au début de la relation, des signes apparaissent indiquant que le partenaire violent est possessif et désireux de contrôler la victime. Celle-ci pense tout d’abord qu’il est jaloux parce que son amour pour elle est fort. Lorsque leurs liens se resserrent, elle essaie de l’apaiser en lui disant qu’il est le seul homme de sa vie. Mais il commence à contrôler ses sorties, ses activités, ses relations amicales, son choix de vêtements, la façon dont elle se maquille et se coiffe, ses amis, etc. Parfois il se met en colère si elle est en retard lors de leurs rendez-vous. Il l’accuse de flirter avec d’autres hommes, de lui être infidèle ou d’avoir une relation avec un autre homme. Il s’efforce de l’empêcher de poursuivre ses activités régulières, comme aller en cours, à l’Église, voir ses amis, etc. Il passe la voir à son travail sans prévenir ou il l’appelle régulièrement pour savoir si elle est bien là où elle a dit qu’elle serait. Il ne respecte pas ses points de vue. Ce sont ses opinions, sa façon de faire, ses convictions et ses valeurs qui doivent toujours prédominer. **Son but est de la contrôler et de manipuler sa façon de penser, ses opinions, son temps et son espace, afin qu’elle ait la même perception des choses que lui.**

**4. Manipulation et contrôle d’autrui**

Le partenaire violent est généralement charmant et il fait croire à tout le monde qu’il est une personne bien. Il donne à un grand nombre de personnes l’impression d’être le mari, le père ou le partenaire idéal. Dans la plupart des situations, la victime est considérée comme le problème dans la relation, et les autres compatissent avec le partenaire violent en raison de la manière dont la victime se comporte. Certaines personnes naïves sont dupées par le partenaire violent qui se fait passer pour la victime. **Il veut convaincre tout le monde que sa partenaire est déséquilibrée, et leur entourage se concentre sur elle et ses problèmes plutôt que sur lui et son comportement violent.**

**5. Des attentes déraisonnables**

L’individu violent veut que sa partenaire réponde à tous ses besoins. Il considère que, si elle l’aime vraiment, elle doit même être capable d’anticiper ses désirs et de les satisfaire. Elle doit toujours être prête à faire ce qui est bien pour lui. Il fait en sorte qu’elle se sente coupable si tout ne se déroule pas comme il le veut et il la tient pour responsable quand quelque chose ne va pas. Il compte bien qu’elle sacrifiera tout afin que ses rêves puissent devenir réalité. Il établit des règles, mais il les change à sa guise et il veut qu’elle les respecte toujours. **Son but est de la dénigrer et de lui donner le sentiment qu’elle est incompétente, inutile et inefficace.**

**6. Des sautes d’humeur**

La victime est déroutée par les sautes d’humeur de son partenaire. Parfois, il est très affectueux et agréable. Mais à d’autres occasions il est détestable, aigri et très critique. Un individu violent est souvent d’humeur changeante, et il a une personnalité du type Dr Jekyll/M. Hyde. On l’excuse parfois en disant qu’il souffre de troubles mentaux. Même s’il apparaît clairement qu’il a des problèmes émotionnels, il ne souffre pas pour autant de maladie mentale parce qu’il est capable de contrôler son entourage et de l’empêcher de voir à quel point il est violent. De plus, sa victime a très souvent peur de ses sautes d’humeur, alors elle essaie de tout faire pour qu’il ne se mette pas en colère. Le partenaire violent s’efforce de faire en sorte que sa victime reste avec lui en lui donnant – quand il le veut – ce qu’elle désire le plus : de l’amour et de l’attention.

**7. Reproches et sentiments de honte**

Le partenaire violent reproche à sa victime d’être responsable de tous ses problèmes, du moins s’il reconnaît avoir des problèmes. Si on lui reproche son comportement, il se met en colère, il se venge et il justifie le fait que ses sentiments sont blessés en s’en prenant à elle et aux autres. S’il commet une erreur, il dit que c’est la faute de la victime ou d’une autre personne. Il lui dit également que, si elle avait bien agi ou parlé, il ne se serait pas comporté comme il le fait. Il lui fait croire qu’elle est la cause de toutes ses erreurs et il suscite donc en elle un sentiment de honte. **Son but est de la rendre et de rentre d’autres personnes responsables de son comportement. Ainsi, s’il est violent, « c’est de leur faute ».**

**8. Abus sexuels**

Il force sa partenaire à avoir des relations intimes avec lui et essaie de satisfaire son désir sexuel à tout prix. Il ne cherche pas à la satisfaire et il peut même la violer. Il exige d’avoir des rapports sexuels même quand elle est fatiguée ou malade. Il la contraint à regarder des images pornographiques afin qu’elle « soit d’humeur » à avoir des relations intimes avec lui. **Son but est de l’apeurer et de lui faire comprendre qu’elle lui appartient.**

**9. Une approche très rigide de leurs rôles respectifs**

Le partenaire violent a souvent une perception négative des femmes. Il parle d’elles en des termes très durs et il les dénigre. Selon lui, les femmes doivent être dépendantes, soumises et obéissantes, alors que les hommes doivent être des chefs, prendre les décisions, dominer et être exigeants et durs. **Son but est de faire en sorte que sa partenaire rentre dans le moule.**

**10. Une faible estime de soi**

Le partenaire violent manque d’estime de soi et se sent intimidé si sa partenaire est plus compétente ou plus qualifiée que lui en quoi que ce soit. Il la critique, il l’insulte et il fait preuve d’autres formes de violence à son égard. Il a le sentiment de ne pas être à la hauteur. Ainsi, s’il parvient à dominer les autres, cela lui donne l’illusion d’avoir de la valeur. **Son but est de dénigrer son entourage afin de se sentir mieux.**

**11. Un passé violent**

Le partenaire violent a été victime ou témoin de violences lorsqu’il était enfant. Il a appris qu’il pouvait obtenir ce qu’il voulait en contrôlant son entourage ou en étant violent. Il a peut-être vu son père maltraiter sa mère, ou il a été victime de la violence de ses parents, de ses frères et sœurs, de ses proches, etc. S’il a déjà été violent dans le passé mais sans être tenu pour responsable, il est probable qu’il le sera de nouveau. Du fait que ses actes ne sont pas remis en question, il pense que c’est normal. **Son but est de continuer à vivre comme si tout était normal et d’obtenir les résultats escomptés parce qu’il pense que, s’il change, il perdra le contrôle sur les autres.**

**12. Cruauté et destruction de biens**

Le partenaire violent a tendance à être cruel avec les animaux, à faire preuve de brutalité à leur égard et à être insensible à leur souffrance. Cette cruauté s’exprime aussi à l’encontre des personnes dont il attend beaucoup de choses qu’elles ne sont pas capables de faire. Par exemple, il peut se fâcher contre un enfant d’un an qui mouille sa couche. Il détruit les biens qui appartiennent à sa victime et il ne supporte pas le sentimentalisme. **Son but est de se débarrasser de tout ce qui échappe à son autorité.**

**13. Hypersensibilité**

Le partenaire violent se vexe facilement et pense que tout le monde a du ressentiment à son égard. Le moindre revers est une attaque personnelle. Il fulmine contre les choses injustes qui peuvent lui arriver et tout ce qui caractérise pourtant la vie quotidienne, comme le fait d’avoir à travailler beaucoup, de devoir prendre un ticket pour faire la queue, de devoir faire des tâches répétitives, etc. **Son but est de paraître parfait et de dissimuler le fait qu’il ne parvienne pas à contrôler sa propre vie ou ses émotions.**

**14. Intimidation**

Le partenaire violent fait des gestes qui peuvent entraîner une violence physique, comme frapper le mur, lancer des objets, insulter son entourage. Une victime raconte que son partenaire violent l’intimidait tellement qu’elle et ses enfants lui obéissaient sans rien dire. Il ne les frappait jamais, mais un jour il découvrit qu’elle avait l’intention de le quitter. Alors il lui demanda, ainsi qu’à leurs trois enfants, de venir se mettre en rang devant lui. Puis il prit leur chien dans les bras, lui brisa le cou et lui dit qu’il ferait exactement la même chose à elle et aux enfants si jamais elle le quittait. Elle avait tellement peur de lui qu’il lui fallut des années pour mettre fin à cette relation. **Le but d’un partenaire violent est de ne jamais perdre.**

**15. Exutoire**

Consciemment ou inconsciemment, le partenaire violent se met en colère pour une raison qui n’a rien à voir avec son problème. Plutôt que de réfléchir à ses besoins et à ses problèmes, il se concentre sur d’autres choses, comme un incident qui s’est produit au travail, par exemple. Il commence à penser que les propos de son patron à son sujet n’étaient pas justes. Un sentiment de colère et de rancune grandit en lui et, plutôt que d’en parler à son patron, il maltraite sa partenaire. **Son but est de diriger sa colère vers les personnes qu’il peut contrôler plutôt que de prendre le risque d’entendre des reproches de la part de personnes qui, selon lui, ont un certain pouvoir sur lui.**

***Une fois encore, il est important de noter que dans 25 % des cas environ, ce sont les femmes qui maltraitent leurs proches. Ces femmes ont souvent le même comportement que les hommes qui sont coupables de maltraitance. D’autre part, les hommes qui en sont victimes peuvent avoir les mêmes caractéristiques que les femmes victimes. Tout le monde peut maltraiter son entourage ou être maltraité.***

***La victime de violences***

Les personnes victimes de violence présentent souvent les caractéristiques mentionnées ci-dessous. Même si le fait d’avoir déjà subi des violencesdans le passé et d’avoir une faible estime de soi accroissent le risque de devenir victime, tout le monde peut être la cible de violences. L’embarras, le choc ou le souci du bien-être des enfants font partie des raisons pour lesquelles une victime ne parvient pas à mettre fin à la relation avec son partenaire violent. Certaines études montrent aussi que les femmes qui considèrent que Dieu peut miraculeusement les délivrer d’une telle relation et donc ne font rien pour s’en sortir, restent généralement avec leur conjoint violent.

**1. Un engagement rapide**

La victime a probablement été blessée lors d’une précédente relation et ne pense pas être assez bien pour être aimée pour ce qu’elle est. Elle n’a aucune estime personnelle. Elle a du mal à se protéger d’autrui. **Elle pense que, si un homme s’intéresse vraiment à elle, elle doit céder à toutes ses exigences parce que ce sera peut-être sa dernière chance d’entretenir une relation intime et de se marier.**

**2. Isolement**

La victime se sent seule et pense que personne ne comprend ses problèmes. Elle a tendance à s’isoler de sa famille et de ses amis, craignant la réaction de son partenaire si elle est trop proche d’eux. Elle se sent souvent mal à l’aise quand elle est en compagnie d’autres personnes, notamment avec celles qui ont une forte personnalité et qui sont assez autoritaires. **Bien qu’elle s’isole, elle a peur d’être rejetée et abandonnée.**

**3. Un jugement dur**

La victime ressasse des paroles dures prononcées par sa famille ou d’autres personnes à son encontre, et se juge et juge son entourage en fonction de ces messages sans se demander si ces propos sont justes ou non. Du fait qu’elle s’éloigne de sa famille et de ses amis qui pourraient lui parler de façon positive et lui faire comprendre qu’elle a de la valeur à leurs yeux, elle ne tient compte que de l’avis de son partenaire violent. **Elle se sent incompétente dans de nombreux domaines.**

**4. Recherche de l’approbation, de la reconnaissance et de l’acceptation d’autrui**

Parce qu’elle recherche désespérément à être aimée, acceptée, approuvée et valorisée, la victime est prête à faire n’importe quoi pour que les gens l’aiment. Ne voulant pas blesser son entourage, elle reste loyale en toute situation et dans toutes les relations qu’elle entretient, même quand tout semble montrer que cette loyauté n’est pas méritée. **La victime attire souvent des personnes incapables de faire preuve de sentiment et ayant une personnalité toxique.**

**5. Reproches**

La victime se place dans la position de victime, reproche aux autres d’être responsables de la situation dans laquelle elle se trouve, et est souvent attirée par des personnes aimant prendre le contrôle sur autrui. Elle a tendance à confondre l’amour avec la pitié et elle aime les gens dont elle peut s’occuper ou qu’elle peut aider. **En raison de son désir intense d’être utile, elle interprète le fait que son partenaire soit si dépendant d’elle comme de l’amour.**

**6. Un comportement très responsable ou irresponsable**

La victime se sent responsable des problèmes des autres et elle s’efforce de les régler, ou elle s’attend à ce que les autres règlent ses propres problèmes. Ce n’est pas surprenant, dans la mesure où son partenaire violent lui dit que rien de ce qu’elle fait n’est bien. La victime espère que quelqu’un la sauvera de cette relation, que ce soit une personne ou Dieu. **Elle évite d’être responsable de sa vie ou de ses choix.**

**7. Codépendance**

La victime a du mal avec l’intimité, la sécurité, la confiance et l’engagement dans ses relations. Du fait que le partenaire violent incite sa victime à se concentrer sur ses besoins, ses souhaits et ses demandes, elle oublie souvent qu’elle est une personne à part entière. **La victime ne parvient pas à établir des limites et des frontières personnelles ; ainsi, elle s’empêtre dans les besoins et les émotions déséquilibrées de son partenaire.**

**8. Contrôle**

Une personne victime de violence éprouve un besoin impérieux de contrôler les choses. Un individu violent force sa victime à se concentrer sur ses exigences comme l’heure des repas, les vêtements qu’elle porte ou les règles de fonctionnement de la maison. Elle espère qu’en contrôlant tout cela, elle échappera à la violence de son partenaire. Quand celui-ci lui fait du mal et critique la façon dont elle respecte les règles établies, elle a le sentiment qu’elle a mal agi et elle veut davantage contrôler son entourage. **Elle a tendance à réagir de façon excessive au changement, notamment dans les domaines où elle n’a pas de prise. C’est pour elle une façon de survivre.**

**9. Dépendance**

La victime est très dépendante d’autrui et redoute d’être abandonnée. C’est la raison pour laquelle elle accepte certaines situations ou certaines relations nocives. Ses peurs et sa dépendance d’autrui l’empêchent de mettre fin à des relations toxiques et de tisser des liens positifs. Parce qu’elle a le sentiment d’être indigne de l’amour d’autrui, il lui est difficile ou impossible de croire que quelqu’un puisse l’aimer vraiment pour ce qu’elle est. Elle fait tout ce qu’elle peut pour plaire aux autres dans l’espoir de mériter leur amour. **Elle a des difficultés à vivre une relation saine dans laquelle ses besoins sont pris en considération.**

**10. Déni**

La victime est dans le déni, elle minimise ou réprime ses sentiments. C’est la conséquence de ce qu’elle a vécu dans son enfance douloureuse ou de la relation difficile qu’elle entretient. Elle n’a peut-être pas conscience de l’impact sur sa vie d’adulte de son incapacité à identifier et exprimer ses sentiments. Elle a du mal à entretenir des relations étroites. **Elle a un sentiment d’étrangeté par rapport à tous ceux qui l’entourent.**

**11. Impuissance et désespoir**

Le déni, l’isolement, le contrôle, la honte et un sentiment de culpabilité infondé sont l’héritage de sa famille et de son éducation. En raison de ces symptômes, elle se sent impuissante et désespérée. Elle pense être incapable de s’en sortir car on lui a appris que rien de ce qu’elle faisait n’avait de la valeur. Elle croit être incapable de faire quoi que ce soit de bien et son partenaire violent la conforte dans cette position. **Elle pense être incapable d’exercer le moindre contrôle sur sa propre vie ou sur les événements extérieurs pouvant avoir un impact sur elle.**

**12. Impulsivité**

Une femme victime de violence peut parfois prendre des décisions majeures sans avoir sérieusement réfléchi aux alternatives ou aux conséquences et aux résultats de ses actes. Parce que, bien souvent, elle n’est pas autorisée à prendre ses propres décisions ou à exprimer ses désirs, il lui arrive de faire des choix rapides et déraisonnables. **Elle est parfois perdue, elle se déteste et elle a le sentiment d’être une victime idéale pour autrui.**

**13. Sérieux et soucis**

La victime a du mal à s’amuser, notamment si elle a eu une enfance difficile. Imaginez la crainte que peut ressentir une personne pensant devoir sans cesse justifier son comportement, ses allers et venues, ses décisions et ses actes. **Des critiques constantes et la conviction de ne pas pouvoir entretenir de relations positives privent la victime de toute joie.**

**LES VIOLENCES PHYSIQUES OU CYCLE DE L’ABUS**

*Phase 1 : Une tension qui monte*

1. Durant cette phase, des incidents mineurs se produisent. La victime essaie souvent de calmer son partenaire violent et tente de répondre à tous ses besoins. Elle s’efforce de se soumettre à lui, de ne pas le déranger et de ne pas le contredire. Non seulement elle reste à ses côtés, mais elle pense aussi pouvoir apaiser sa colère.

2. La victime ne prend pas conscience de la situation réelle, mais elle souhaite que la violence cesse. Elle réprime sa colère et rationnalise la situation. Elle tente de contrôler les événements et les personnes qui se trouvent dans l’entourage de son partenaire, essayant d’éviter à tout prix les incidents qui pourraient aggraver la situation.

3. Des tensions peuvent apparaître dans la famille (finances, problèmes de santé, enfants, etc.) et dans l’entourage du couple (au travail, problème de chômage, famille élargie, isolement, etc.). Même les événements qui semblent positifs comme une naissance, une promotion professionnelle, etc., sont source de stress.

4. La victime peut faire en sorte que la violence ne s’exprime pas tout de suite, mais en réalité elle ne peut l’empêcher. Si le partenaire violent ne trouve pas d’exutoire permettant d’apaiser sa frustration ou des moyens de gérer sa colère intérieure, les tensions s’accroissent et il finit généralement par exploser.

*Phase 2 : Un premier incident violent*

1. Dans la phase au cours de laquelle la tension monte, le moment arrive où la victime ne peut plus contrôler la situation. Elle n’a plus d’emprise sur les événements qui, généralement, ne se passent pas comme elle l’avait prévu. Le partenaire violent et la victime comprennent que la tension qui n’a cessé de croître va inéluctablement mener à la violence.

2. Le partenaire violent accepte l’idée de ne plus pouvoir contrôler sa colère. Il commence par justifier son comportement, et concernant l’incident qui survient, il dit ne pas comprendre ce qui s’est passé.

3. Cette phase est généralement déclenchée par un événement extérieur ou une situation inhérente au partenaire violent.

4. La victime provoque parfois l’incident de la phase 2 dans le but d’en finir, non parce qu’elle apprécie d’être victime de violence mais parce que la tension devient insupportable. Quand cela se produit, les deux partenaires sont généralement ensemble depuis suffisamment longtemps pour reconnaître que la violence dans leur couple est cyclique. La victime sait ce qui va suivre la phase 2.

5. Cette phase est plus brève que la précédente et que la suivante, et cela se déroule généralement dans un contexte privé. Elle est caractérisée par le manque de contrôle et de prévisibilité.

6. La violence qui s’ensuit est particulièrement grave. Raisonner avec le partenaire violent ou essayer de le faire taire risque d’accentuer sa colère. Généralement, il ne parvient pas à s’arrêter, même si la victime est gravement blessée. C’est souvent la phase au cours de laquelle quelqu’un appelle la police, ou la mort survient. Il est grand temps d’intervenir !

*Phase 3 : Lune de miel*

1. La tension qui est montée au cours des deux premières phases a disparu. Cette période de calme est considérée comme bienvenue à la fois par la victime et le partenaire violent.

2. Le partenaire violent adopte alors un comportement charmant, agréable et aimant, et il fait preuve de contrition (Jekyll/Hide). Il pense sincèrement qu’il ne frappera plus jamais sa victime, parce qu’il lui a donné une bonne leçon. Il convainc tout le monde de sa sincérité. Il demande instamment à la victime de le pardonner. Il est si charmant que la victime croit sincèrement que sa véritable nature apparaît enfin. Elle est dans une situation de grande vulnérabilité désormais et elle entretient un espoir déraisonnable parce qu’elle veut le croire. Elle se sent souvent seule.

3. Si la victime part, alors en réaction le partenaire violent s’efforce de la contacter par tous les moyens. Il la supplie de le pardonner et il lui fait plusieurs promesses. Il cherche aussi de l’aide (aide psychologique, religion), pensant que cela lui permettra de convaincre sa partenaire de revenir. Généralement, il demande à ses amis, à sa famille et à d’autres personnes (y compris le pasteur) de l’aider à reprendre contact avec la victime. Parce que tous croient à sa sincérité, ceux-ci s’efforcent d’aider le couple à se remettre ensemble et, de ce fait, la victime se sent coupable d’être partie. Si elle rentre à la maison trop rapidement, le partenaire violent cesse de consulter un professionnel, arrête d’aller à l’Église, etc. Et les violences reprennent.

4. Quand la victime reste auprès de son conjoint au cours de cette phase, tous deux ont des relations intimes intenses, ce qui les rapproche.

5. Une fois cette phase terminée, le couple passe de nouveau par la première phase et le cycle de la violence se répète.

LA DURÉE DE CHAQUE PHASE PEUT VARIER. LA VIOLENCE S’INTENSIFIE. L’ESTIME DE SOI DÉCROÎT.

**LES DIFFÉRENTES FORMES DE VIOLENCES DOMESTIQUES**

Les violences domestiques peuvent être très diverses. Généralement, les incidents ne se produisent pas une seule fois mais ils se répètent. Ils sont dus à un comportement coercitif et au désir de contrôler autrui. Tous les actes commis ne tombent pas nécessairement sous le coup de la loi. Les statistiques indiquent que la plupart des personnes violentes sont des hommes, et c’est la raison pour laquelle nous utilisons le masculin pour parler du partenaire violent et le féminin pour parler de la victime. Cependant, *tout le monde peut être l’auteur ou la victime de violence.*

*Violence physique*

- Gifler sa partenaire.

- La pousser ou la bousculer.

- La pousser dans l’escalier.

- Lui donner des coups de pieds, la frapper.

- La frapper avec des objets.

- La maintenir par la force.

- Frapper sa tête contre le mur ou le sol.

- La frapper au visage.

- La mordre.

- Lui casser des os.

- La brûler.

- L’ébouillanter.

- La secouer fortement.

- L’étouffer.

- Lui attacher les mains et/ou les pieds.

- Lui lancer des objets.

- Utiliser une arme contre elle.

- La poignarder.

- La dévêtir.

- La forcer à boire de l’alcool ou à prendre de la drogue.

- La priver de médicaments.

- Priver de soins les personnes handicapées.

- Tenir la tête de sa partenaire sous l’eau.

*Violence sexuelle*

- Violer sa partenaire.

- La contraindre à avoir une relation sexuelle n’importe quand et n’importe où.

- Refuser d’avoir des relations sexuelles.

- Avoir des liaisons dans le but d’humilier l’autre.

- Avoir des relations sexuelles avec d’autres personnes devant sa partenaire.

- Dénigrer ou critiquer les performances sexuelles.

- Vouloir avoir des relations sexuelles après avoir fait preuve de violence.

- Forcer sa partenaire à faire certaines choses contre sa volonté.

- L’obliger à regarder des images pornographiques.

- L’obliger à accepter certaines activités masochistes.

- L’obliger à se livrer à des actes sexuels devant autrui.

- Refuser toute contraception.

- Contraindre sa partenaire à avorter.

- Abuser sexuellement des enfants.

*Intimidation*

- Effrayer sa partenaire avec des regards, des actions, des gestes violents.

- Briser des objets ou des biens de valeur.

- Conduire dangereusement.

- Être violent envers les autres pour donner une leçon à sa partenaire.

- Blesser ses enfants ou son animal de compagnie.

- Raconter à sa partenaire des histoires sur la façon dont il a déjà blessé d’autres personnes.

- Enfermer sa partenaire.

- La priver de ses biens ou de ses vêtements.

- Intimider les autres pour qu’ils n’interviennent pas.

- Harceler sa partenaire après la séparation.

*Menaces*

- Rédiger des lettres de menace ou passer des appels téléphoniques menaçants.

- Empêcher sa partenaire d’utiliser le téléphone.

- Se moquer d’elle ou l’humilier.

- Proférer des menaces d’ordre physique et/ou sexuel.

- Menacer sa partenaire avec des armes ou divers objets.

- Menacer de la tuer.

- Menacer de lui enlever ses enfants.

- Menacer de faire du mal à un être cher ou à un animal de compagnie.

- Faire du chantage au suicide.

- Menacer de l’expulser.

- Menacer de la séparer de sa famille et de ses proches.

- Menacer de lui faire perdre son emploi.

- Révéler des choses dont elle a honte.

*Isolement*

- Limiter les déplacements de sa partenaire.

- L’empêcher de se rendre à ses rendez-vous.

- Chronométrer ses déplacements.

- L’accompagner/la suivre partout.

- Prendre des décisions pour elle.

- La faire travailler de longues heures.

- L’empêcher de travailler.

- L’isoler de ses amis et de sa famille.

- Faire en sorte que ses amis et sa famille aient peur de la contacter.

- Retourner sa famille et ses amis contre elle.

- La couper de ses proches.

- Lui dire que personne ne se soucie d’elle.

- Lui prendre ses documents, ses papiers, son passeport.

- Raconter des mensonges la concernant à ses enfants.

- Faire en sorte de la priver de ses enfants.

- Être obsessionnellement possessif et jaloux.

- L’empêcher d’avoir une vie privée.

- L’empêcher de partir ou de s’échapper.

*Dimension mentale et psychologique*

- Demander à sa partenaire de remettre toutes choses dans l’ordre exact où elles étaient.

- Lui demander d’accomplir sans cesse des tâches insignifiantes.

- Lui faire refaire certaines tâches après avoir critiqué ce qu’elle a fait.

- Mettre en place une routine uniquement pour en changer à tout moment.

- L’empêcher de dormir, de manger, d’utiliser la salle de bain.

- La priver d’affection.

- L’ignorer.

- L’interroger sans cesse.

- Se comporter de façon imprévisible.

- Lui faire des promesses et ne jamais les tenir.

- Lui demander de faire des choses qu’elle ne souhaite pas faire pour prouver son amour.

*Domaine économique*

- Empêcher sa partenaire de trouver ou de garder un emploi.

- L’empêcher d’étudier.

- Détruire son travail.

- Prendre son argent.

- Refuser de lui permettre d’avoir son propre argent.

- Exiger des reçus pour toutes ses dépenses.

- L’obliger à réclamer de l’argent.

- La tenir mal informée sur ses droits.

- S’endetter et lui demander de payer les dettes.

- La forcer à commettre une fraude.

- L’obliger à lui donner de l’argent.

- Faire en sorte que son nom ne figure pas sur le compte bancaire.

- L’empêcher de faire des chèques.

*Domaine verbal*

- Crier sur sa partenaire.

- L’insulter.

- La critiquer sans cesse.

- Lui dire de quelle façon elle doit s’habiller.

- Critiquer ses capacités.

- Lui dire qu’elle est folle, laide, stupide, sans valeur, mauvaise mère, etc.

- Lui faire croire que tout est normal.

- Lui dire que personne ne la croirait si elle parlait de ce qui se passe.

- Lui dire qu’il la maltraite parce qu’il l’aime.

*Minimiser / Nier*

- Minimiser le mal causé à sa partenaire.

- Nier les violences.

- Lui dire que tout est de sa faute.

*Domaine spirituel/religieux*

- Faire comprendre à sa partenaire que son devoir chrétien est de rester avec lui.

- Utiliser les Écritures pour justifier les violences.

- Utiliser les Écritures pour défendre la supériorité des hommes.

- Manquer de respect aux femmes ayant des responsabilités dans l’Église.

- Décrire Dieu comme un être vindicatif et cruel.

**UNE MAUVAISE INTERPRÉTATION DES ÉCRITURES POUR JUSTIFIER LES VIOLENCES DOMESTIQUES**

Les victimes qui sont chrétiennes restent très souvent avec leur partenaire violent parce que certains textes bibliques sont cités à tort ou mal interprétés du haut de la chaire, ce qui leur donne l’impression qu’elles n’ont pas d’autre choix que de rester.

« Car le mari est le chef de la femme. » (Éphésiens 5.23)

« Que l’homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » (Matthieu 19.6)

« Si quelqu’un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l’autre. » (Matthieu 5.38,39)

« Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent. (Matthieu 5.44)

« Que les femmes se taisent dans les assemblées. » (1 Corinthiens 14.34)

« Comme l’Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. » (Éphésiens 5.24)

« Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari. » (1 Pierre 3.1)

« Absolvez et vous serez absous. » (Luc 6.37)

« Que la femme respecte son mari. » (Éphésiens 5.33)

« Femmes, soyez soumises chacune à votre mari. » (Éphésiens 5.22)

« La femme n’a pas autorité sur son propre corps, mais c’est le mari. » (1 Corinthiens 7.4)

**TEXTES DES ÉCRITURES EN FAVEUR DES RELATIONS NON-VIOLENTES**

*Violence physique*

« De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s’aime lui-même. Jamais personne, en effet, n’a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l’Église. » (Éphésiens 5.28,29)

« Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme prospère ton âme. » (3 Jean 1.2)

*Violence émotionnelle*

« Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières. » (1 Pierre 3.7)

*Violence économique*

« Si quelqu’un n’a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu’un infidèle. » (1 Timothée 5.8)

*Violence sexuelle*

« Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. » (Éphésiens 5.21)

*Utiliser les enfants*

« Et vous, pères, n’irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. » (Éphésiens 6.4)

*Menaces*

« Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez remplis d’amour fraternel, de compassion, d’humilité. Ne rendez pas mal pour mal, ni insulte pour insulte. » (1 Pierre 3.8)

*Privilèges masculins*

« De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. » (Éphésiens 5.28)

*Intimidation*

« Qu’il s’éloigne du mal et fasse le bien, qu’il recherche la paix et la poursuive ; car le Seigneur a les yeux sur les justes et les oreilles ouvertes à leur prière, mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal. » (1 Pierre 3.11,12)

**TEXTES LIBÉRATEURS POUR LES VICTIMES**

« Car ce n’est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d’amour et de sagesse. » (2 Timothée 1.7)

« Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l’Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d’espérance. » (Jérémie 29.11)

« Quand les montagnes s’ébranleraient, quand les collines chancelleraient, ma bienveillance pour toi ne sera pas ébranlée, et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit l’Éternel, qui a compassion de toi. » (Ésaïe 54.10)

« Tu seras plein de confiance, car il y aura de l’espérance ; tu regarderas autour de toi et tu te coucheras en sécurité. Tu t’étendras, et personne ne te dérangera. » (Job 11.18,19)

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s’alarme pas. » (Jean 14.27)

« De loin l’Éternel se montre à moi : Je t’aime d'un amour éternel ; c’est pourquoi je te conserve ma bienveillance. » (Jérémie 31.3)

« Fais-moi entendre dès le matin ta bienveillance ! Car je me confie en toi. Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! Car j’élève à toi mon âme. » (Psaumes 143.8)

« Mais toi, Éternel ! tu es pour moi un bouclier, tu es ma gloire, et tu relèves ma tête. » (Psaumes 3.4)

« Quand on regarde à lui, on resplendit de joie, et le visage n’a pas à rougir. » (Psaumes 34.6)

« Sois sans crainte, car tu ne seras pas honteuse ; ne sois pas confuse, car tu ne seras pas déshonorée ; mais tu oublieras la honte de ta jeunesse et tu ne te souviendras plus du déshonneur de ton veuvage. » (Ésaïe 54.4)

« Tout instrument de guerre fabriqué contre toi sera sans effet ; et toute langue qui s’élèvera en justice contre toi, tu la convaincras de méchanceté. Tel est l’héritage des serviteurs de l’Éternel, telle est la justice qui leur vient de moi. » (Ésaïe 54.17)

**TEXTES LIBÉRATEURS POUR LES AUTEURS DE VIOLENCE**

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. » (Éphésiens 4.32)

« Par amour fraternel, ayez de l’affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques. » (Romains 12.10)

« Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d’ardente compassion, de bonté, d’humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu’un a à se plaindre d’un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. » (Colossiens 3.12,13)

« … la piété la fraternité, à la fraternité l’amour. » (2 Pierre 1.7)

« Petits enfants, n’aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité. » (1 Jean 3.18)

« Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j’ai eu pitié de toi ? » (Matthieu 18.33)

« S’il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » (Romains 12.18)

« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l’édification mutuelle. » (Romains 14.19)

« La sagesse d’en-haut est d’abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. » (Jacques 3.17)

« Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l’amour et aux œuvres bonnes. » (Hébreux 10.24)

« Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez remplis d’amour fraternel, de compassion, d’humilité. » (1 Pierre 3.8)

« Au reste, frères, soyez dans la joie, tendez à la perfection, consolez-vous, ayez une même pensée, vivez en paix, et le Dieu d’amour et de paix sera avec vous. » (2 Corinthiens 13.11)

**DANS QUEL CAS CAUTIONNONS-NOUS LES VIOLENCES DOMESTIQUES ?**

Quand nous ne prêtons pas attention aux appels des personnes victimes de violences domestiques, nous les cautionnons.

Quand nous agissons comme si de rien n’était et comme si tout cela n’avait pas lieu dans notre Église ou dans notre foyer, nous perpétuons les violences domestiques.

Quand nous refusons d’admettre que nous avons un problème de colère non résolu en raison de nos blessures et de nos douleurs personnelles, ou quand nous refusons de nous faire aider par un professionnel de santé et nous en prenons à autrui, nous perpétuons les violences domestiques.

Quand des femmes expérimentées acceptent de rester avec leur conjoint violent, elles transmettent aux femmes plus jeunes un message selon lequel il est normal d’accepter les violences conjugales pour le bien des enfants, de la relation de couple ou de l’Église.

Quand des hommes expérimentés sont irrespectueux vis-à-vis des femmes ou font des remarques désobligeantes sur leur rôle, leur corps ou leurs compétences, ils encouragent les hommes plus jeunes à faire preuve à leur tour d’un manque de respect vis-à-vis des femmes.

Quand des parents se victimisent, ont un comportement malsain devant leurs enfants ou ne parviennent pas à créer une atmosphère sûre et agréable dans laquelle ceux-ci peuvent grandir et s’épanouir, ils entrent dans un cycle de violence qui se perpétue de génération en génération.

Quand les pasteurs ne prennent pas de mesure disciplinaire à l’encontre de responsables dont ils connaissent les comportements violents, quand ils ont eux-mêmes une attitude abusive vis-à-vis de leurs membres ou quand ils veulent exercer le pouvoir sur l’Église et la manipuler, ils créent une atmosphère malsaine et font vivre à leurs membres une expérience religieuse toxique.

Quand les administrateurs et les dirigeants de l’Église ne tiennent pas un agresseur pour responsable de ses actes et favorisent son transfert sans lui avoir demandé de se faire soigner par un professionnel de santé afin de l’aider à régler ses problèmes, ou quand ils ne lui proposent aucun soutien, ils cautionnent la violence au sein de l’Église.

Quand des enseignants et des éducateurs manquent de respect à leurs élèves et critiquent leurs opinions, leurs pensées et leurs propos, ceux-ci deviennent prisonniers d’un système éducatif manipulateur et abusif.

Quand les responsables de l’Église et les membres ne soutiennent pas financièrement ou par d’autres moyens les programmes et les activités destinés à accompagner les victimes et à aider les agresseurs à se faire soigner, ils cautionnent les violences domestiques.

Quand certaines personnes sont rejetées, critiquées, condamnées, marginalisées, exclues et remises en question parce qu’elles quittent un partenaire violent ou envisagent le divorce en raison de violences domestiques, nous les poussons inconsciemment à choisir entre rester avec ce partenaire ou quitter l’Église.

***Quand nous restons silencieux***

« Qui ne dit mot consent. » - Auteur anonyme

« Quand il cautionne le mal, le silence devient un crime. » - Auteur anonyme

« En fin de compte, nous ne nous souviendrons pas des paroles de nos ennemis, mais du silence de nos amis. » - Martin Luther King Jr.

« Les déclarations les plus profondes sont souvent faites en silence. » - Lynn Johnston

« Ne rien dire […] est souvent très parlant. » - Emily Dickinson

**LES CONSÉQUENCES DES VIOLENCES DOMESTIQUES**

*Sur les femmes*

- Isolement.

- Dépression.

- Augmentation de la consommation d’alcool et de drogues.

- Inefficacité au travail, diminution de la productivité.

- Problèmes émotionnels.

- Faible estime et respect de soi.

- Maladie.

- Colère rentrée.

- Douleurs et blessures.

- Séquelles physiques irréversibles.

- Sentiment d’impuissance.

- Pauvreté.

- Victimisation.

- Décès.

- Troubles alimentaires et physiques.

*Sur les enfants*

- Retards de développement.

- Problèmes émotionnels.

- Faible estime et respect de soi.

- Maladie.

- Augmentation de la peur du danger.

- Comportement violent imité et reproduit.

- Manque de maturité réelle.

- Absentéisme à l’école.

- Mauvaise communication.

- Mauvaises notes.

- Confusion des rôles.

- Manque de respect pour l’autorité.

- Problèmes de santé.

- Promiscuité.

*Sur les hommes*

- Conviction accrue que la violence est légitime dans l’exercice du pouvoir.

- Comportements violents plus fréquents.

- Problèmes avec le législateur.

- Problèmes émotionnels.

- Diminution de l’estime et du respect de soi.

*Dans la société*

- Augmentation de la criminalité.

- Augmentation des frais médicaux, des frais de justice et des frais administratifs.

- Augmentation du budget des prisons.

- Temps de travail perdu.

- Poursuite du cycle de la violence de génération en génération.

- Diminution de la qualité de vie.

- Destruction de la cellule familiale.

*Dans l’Église*

- Départ de membres en raison de l’incapacité à croire et à protéger les victimes.

- Développement du sentiment que Dieu ne veille pas sur les victimes.

- Développement du sentiment que Dieu respecte les personnes ayant du pouvoir.

- Mauvaise image de l’amour de Dieu donnée aux enfants.

- Mauvaise interprétation des textes bibliques et, par conséquent, mauvaise compréhension des notions de direction et de soumission, ainsi que des règles et des rôles de chacun.

- Poursuites judiciaires.

- Déception à l’égard de l’Église et de la façon dont elle met en pratique ses doctrines.

- Développement d’un esprit de critique et de jugement, perfectionnisme.

- Manque de confiance dans les dirigeants.

- Manque de respect pour les dirigeants.

- Attitude peu chrétienne.

- Doutes concernant la fraternité des membres.

- Sentiment que l’Église se soucie davantage des règles et des traditions que des principes.

- Sentiment que l’Église accorde de l’importance aux membres en raison de ce qu’ils font ou peuvent faire, plutôt qu’en raison de ce qu’ils sont ou peuvent être aux yeux du Seigneur.

**RÉPONSES INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE À LA VIOLENCE DOMESTIQUE**

« S’occuper d’une famille au sein de laquelle des violences ont lieu nécessite de prendre en compte l’ensemble des besoins de chacun de ses membres. Ainsi, on n’insistera jamais assez sur l’importance de coordonner le soutien apporté par l’institution religieuse et le soutien proposé par la société. » (Marie M. Fortune, “A Workshop Manual for Clergy and Other Service Providers,” publié par le Centre de prévention contre la violence sexuelle et domestqiue)

- Informez-vous et soyez vigilants et attentifs : lisez des livres, regardez des vidéos, participez à des ateliers, des séminaires, etc.

- Efforcez-vous de soutenir les programmes qui assurent la sécurité, la défense des droits, le soutien et d’autres services nécessaires aux victimes de violence et à leurs auteurs.

- Insistez sur la nécessité d’une réponse à la violence centrée sur la victime.

- Tenez les auteurs de violence pour responsables.

- Veillez à ce que toute personne victime de violence, y compris les personnes les plus démunies, puisse parler de sa souffrance et être aidée d’une façon ou d’une autre.

- Définissez une position collective sur la sensibilisation aux violences domestiques, proposez des campagnes de prévention et établissez un protocole d’intervention lorsque cela se produit.

- Mettez en place une réponse collective coordonnée en cas de violences domestiques, impliquant des représentants des forces de l’ordre et de l’institution scolaire, des professionnels de la santé, un procureur, les services de protection de l’enfance, le clergé, les défenseurs des victimes, les personnes en charge des programmes pour les délinquants et pour les personnes âgées, les responsables politiques et les agents de probation.

- Contactez votre député pour vous assurer que les lois applicables en cas de violences domestiques sont respectées, de façon à prévenir les violences, à assurer la sécurité des victimes, à leur proposer les services dont elles ont besoin et à faire condamner les auteurs de ces violences.

**COMMENT OBTENIR UNE ORDONNANCE DE PROTECTION ?**

- Allez au tribunal et demandez une ordonnance de protection personnelle.

- Si possible, faites en sorte que des témoins autres que des membres de la famille se présentent au tribunal avec vous, car le juge pourrait soupçonner les membres de la famille de mentir pour vous.

- Notez chaque acte de violence commis par l’agresseur.

- Appelez la police chaque fois que l’agresseur enfreint l’ordonnance de protection.

- Gardez un contact avec le monde extérieur, par exemple avec vos voisins, les membres d’Église, les professeurs de vos enfants, vos collègues de travail. Donnez une copie de l’ordonnance de protection à votre employeur, à l’école de vos enfants, etc. Ne permettez pas à vos enfants de quitter l’école avec une autre personne que celles qui sont officiellement autorisées à aller les chercher.

- Mettez en place un système qui vous aidera à réagir si votre agresseur vient chez vous.

- Modifiez vos habitudes quotidiennes, faites changer votre numéro de téléphone et vos serrures.

- Définissez un code avec vos enfants pour qu’ils puissent appeler un numéro d’urgence ou se rendre chez les voisins en cas de problème.

**COMMENT S’ORGANISER POUR QUITTER UN PARTENAIRE VIOLENT ?**

- Rassemblez tous vos documents importants, y compris votre certificat de mariage, votre livret de famille, vos ordonnances, votre carte de sécurité sociale, votre carte de mutuelle, votre attestation d’impôt sur le revenu, vos fiches de paie, vos relevés de cartes de crédit, etc.

- Trouvez un endroit sûr où vous pouvez vous rendre.

- Faites faire un double de votre jeu de clés et/ou confiez vos clés et vos papiers importants à un(e) ami(e) ou un membre de la famille en qui vous pouvez avoir confiance.

- Économisez de l’argent et cachez-le ou donnez-le à un(e) ami(e) ou à un membre de votre famille pour qu’il/elle le garde pour vous.

- Prévoyez un moyen de transport sûr.

- Définissez un signal avec un(e) ami(e) qui lui indiquera quand il/elle doit intervenir ou appeler la police.

- Partez lorsque votre partenaire violent est absent.

- Ne dites pas à votre partenaire violent que vous avez l’intention de partir.

**COMMENT S’ORGANISER SI L’ON RESTE AVEC UN PARTENAIRE VIOLENT ?**

- Organisez-vous de façon à pouvoir quitter rapidement votre partenaire si la situation s’aggravait.

- Pour cela, mettez de l’argent de côté, préparez quelques vêtements et vos pièces d’identité, et placez-les un endroit sûr.

- Participez à un groupe de soutien aux victimes.

- Dans la mesure du possible, ne vous isolez pas.

- N’oubliez pas que le cycle de la violence risque de se poursuivre si aucune mesure n’est prise.

**Coordonnées utiles**

National Coalition Against Domestic Violence

[www.ncadv.org/need-support/what-is-domestic-violence](http://www.ncadv.org/need-support/what-is-domestic-violence)

National Clearing House on Child Abuse and Neglect

800-394-3366

National Committee to Prevent Child Abuse

800-55-NCPCA [800-556-2722]

National Council on Child Abuse and Family Violence Helpline

800-222-2000

National Domestic Violence Hotline

www.thehotline.org

800-799-7233, 800-787-3224

National Victims Center

800-FYI-CALL [800-394-2255]

National Sexual Violence Resource Center

www.nsvrc.org

877-739-3895

American Bar Association, National Legal Resource Center

of Child Advocacy and Protection

202-662-1720

Faith Trust Institute

www.faithtrustinstitute.org

206-634-1903

**Mable C. Dunbar** est la fondatrice et la présidente de Women’s Healing and Empowerment Network, une association à but non lucratif proposant une réponse chrétienne au problème des violences domestiques. Elle est titulaire d’un doctorat en médiation familiale. Elle est également conseillère conjugale et thérapeute dans le domaine cognitif et comportemental. Elle est spécialisée dans l’intervention en cas de crise.

Pour plus d’informations sur cette association, vous pouvez contacter Mable Dunbar au 509-323-2123, envoyer un courriel à info@whenetwork.com ou visiter le site [www.whenetwork.com](http://www.whenetwork.com).

« En fin de compte, nous ne nous souviendrons pas des paroles de nos ennemis, mais du silence de nos amis. » - *Martin Luther King Jr.*